

L'une est peintre plasticienne, l'autre est photographe

GÉMIGNY

Publié le 03/11/2018



Sylvie et Denis Bruneau exposent ensemble. © Droits réservés

Sylvie et Denis Bruneau, mari et femme, ont la particularité d'être deux artistes. Depuis des années, ils exposent en France et en Europe, chacun dans son domaine.

Sylvie, alias « heSBé », est une artiste peintre plasticienne. Denis, lui, est photographe. Entretien croisé avec ces deux artistes, qui ont ouvert leur atelier au public le week-end dernier.

Avez-vous toujours eu la volonté de devenir artiste ?

Sylvie Bruneau : Oui, depuis l'enfance, j'ai ce goût de l'art, ce besoin impérieux de nourrir mon regard, cette curiosité toujours en éveil et cette avidité des matières, des formes et des couleurs. J'ai cette intuition confuse d'une pensée toujours en mouvement, appelant à concevoir des choses nouvelles, cette nécessité absolue d'expérimenter et créer.

Denis Bruneau : Non, je ne pensais pas devenir artiste, et encore moins faire découvrir mon travail. Cette vocation est arrivée quand mon épouse a découvert mon travail de photographe et m'a incité à exposer.

Quel est le moment le plus marquant de votre carrière ?

S.B. : D'abord, à la fin des années 1990, lorsqu'une amie artiste m'a encouragée à montrer mon travail. Puis, en 2001, j'ai reçu un prix de l'Académie européenne des arts, qui a marqué un tournant notable. Depuis, les expos se sont succédé : trente expositions personnelles, et plus d'une centaine d'expositions de groupes et de salons en France et en Europe.

D.B. : C'est en 2016, quand j'ai pu montrer mon travail sur la friche de la Chatonnière, à Saran. Cette série de photos a été exposée d'abord dans un silo désaffecté, puis dans d'autres lieux.

Quels sont vos sources d'inspiration ou thèmes explorés ? Y-a-t-il des points communs dans votre démarche artistique ?

S.B. : Interroger nos rapports au temps et à l'espace, donner une image – entre figuration et abstraction – à ce que l'on ne représente généralement pas, explorer les multiples manières d'être au monde.

D.B. : Tout ce qui touche de près ou de loin à la matière, l'architecture, les friches.

À quoi ressemblent vos ateliers respectifs ?

S.B. : Un capharnaüm où se côtoient les œuvres achevées et celles en gestation dans un dialogue (à mes yeux) constructif.

D.B. : Mon atelier, c'est surtout les extérieurs, car je suis davantage sur ces lieux que dans mon bureau ou mon atelier photo. Car l'essentiel de mes prises de vue se fait en extérieur.

Quel regard d'artiste portez-vous sur les œuvres de votre conjoint ?

S.B. : J'aime sa vision particulière de la photographie et le choix de ses sujets : ni consensuels, ni soumis aux normes esthétiques ou aux modes artistiques.

D.B. : Je n'ai pas de regard critique car, dans son travail, chacun s'exprime à sa façon. On se donne des avis mutuels mais cela en reste là.

Quels sont vos projets à l'un et l'autre à court et moyen terme ?

S.B. : Plusieurs projets sont en cours de réalisation. Et nous avons prévu d'exposer ensemble pour fin novembre en Belgique.

D.B. : J'ai un projet d'exposition à venir en Belgique, ainsi qu'une exposition personnelle à Bonneval (Eure-et-Loir), en 2019. Ainsi qu'un travail de réflexion à mener pour créer une série, qui se constituera au cours des prises de vues à venir.